

KAROLINA WOJTCZAK
Université de Wrocław

Le domaine de la mémoire dans le discours thanatologique : le cas des relations anaphoriques

The Area of Memory in Thanatological Discourse: The Case of Anaphoric Relations

Abstract

The aim of this paper is to present my ongoing PhD research project concerning the social meaning construction in thanatological discourse. The project is in line with the research principles of the French school of discourse analysis, which places press discourse at the center of interest (*cf.* Moirand 2007, Veniard 2013). The representatives of this school of thought show that the mass media, being an intermediary of information for a given linguistic community, influence the way the community perceives the world. Therefore, the media, including mainstream press, by using certain nominations in repetitive way, imprint them in the discursive memory of a given community. The media name people, objects, phenomena and events in order to explain major crises and to assign them a place in the usual order of things (*cf.* Siblot 1997, 2001, Veniard 2013). The nomination takes place in an anaphoric network that ensures the coherence of the text. In our view, the contribution of anaphora, especially nominal anaphora, to the production of meaning in thanatological discourse is fundamental. We will show that anaphoric relations are not based on linguistic parameters (e.g. lexical relations), but on the discursive memory of a given community.

Keywords: discourse analysis, social meaning, anaphor, discursive memory, press discourse

1. Introduction

Cet article vise à présenter un projet de recherche sur la contribution de la mémoire dite discursive (*cf.* Courtine 1981, Moirand 2004, Paveau 2006) dans le processus de construction du sens social. Notre travail a pour objet le discours de type thanatologique (« thanato- » formant tiré du gr. θάνατο-, lui-même de θάνατος « mort », entrant dans la construction de mots ayant trait à la mort, notamment dans les domaines de la géologie, de la médecine et de la psychologie ; TLFi), qui englobe les textes des

articles publiés habituellement dans la presse écrite d'information française après la mort de personnes célèbres pour leur rendre mémoire, exprimer le regret et le chagrin causés par leur disparition, des pensées et réflexions générales sur la mort. Notre hypothèse de recherche est que ce type de discours accueille particulièrement bien les figures textuelles fondées sur la mémoire discursive, contribuant à la construction du sens social. En particulier, nous nous intéressons aux relations anaphoriques qui ne reposent pas sur les paramètres linguistiques (par ex. les relations lexicales), mais, comme nous allons le montrer, sur la mémoire discursive d'une communauté linguistique donnée. Notre projet est réalisé dans le cadre de l'École doctorale de l'Université de Wrocław.

2. Cadre théorique et méthodologique du projet

Dans notre démarche analytique, nous appliquerons les principes d'analyse du discours proposés par Moirand (Moirand 2007), Mortureux (Mortureux 1993) et Veniard (Veniard 2013), des représentants de l'École française d'analyse du discours. Ce courant s'intéresse au discours de la presse quotidienne dont les traits caractéristiques les plus pertinents sont : l'intentionnalité, les hétérogénéités énonciative, textuelle et sémiotique, et la dimension dialogique. Ce type de discours est également fortement institutionnalisé, c'est-à-dire réglé par des paramètres du contrat de la communication médiatique (Charaudeau 1997), et constitue un lieu de construction du *sens social* (cf. Veniard 2013, Longhi 2015, Biardzka 2017, Chruściel 2018).

En ce qui concerne le principe méthodologique de départ, une distinction est faite entre la signification (au niveau de la *langue*) et le sens (au niveau des pratiques langagières, au niveau du discours). Tandis que la signification est fortement fixe et stable, le sens social des mots est variable, déterminé par des facteurs extralinguistiques, à savoir les conditions de production du discours et la situation communicative globalement comprise (Veniard 2013). Charaudeau estime que « le sens discursif d'un énoncé dépend de la prise en compte de la situation dans laquelle il est produit (l'identité des locuteurs et interlocuteurs et la finalité de l'échange) et d'une interdiscursivité (ensemble de discours) que les sujets ont besoin de mobiliser » (Charaudeau 2005 en ligne).

Le contexte et le *savoir de référence*, qui est « contenu et véhiculé par un ensemble de discours qui ont été produits par le groupe social auquel appartient le sujet parlant » (Charaudeau 2005 en ligne), jouent le rôle d'un filtre qui sélectionne, à travers un nombre limité de significations, le sens de l'élément linguistique dans le discours concerné.

Par conséquent, nous parlons de la circulation de certaines nominations qui se répètent systématiquement dans le discours et, finalement sont celles les plus ancrées dans la mémoire d'une communauté sur l'objet concerné du discours :

« Lorsqu'on parle de circulation des discours (qu'il s'agisse de mots ou de textes), c'est plutôt dans un sens métaphorique ou pour cadrer des phénomènes relevant de l'interdiscursivité (inter et intra discours), du dialogisme, de la mémoire, de l'allusion (Authier) c'est-à-dire de cas où l'effet citation résulte d'une connaissance extra-linguistique alliée à un certain type de formulation (identification d'un mot ou d'un texte autre), parfois souligné typographiquement (guillemets, italiques). » (Rosier 2005 : 103)

À cet égard, le concept de circulation des nominations est très proche à ce que Benveniste estime à propos d'anaphore qui « ne renvoie pas à la chose, mais à la notion antérieurement formulée de cette chose » et par la suite l'anaphorique renvoie par définition à ce qui est connu (Moinfar 1997).

Ainsi, comme l'estime Sírio Possenti : « il n'y a de sens qu'à partir du type de matériau que l'on a défini comme mémoire » (Possenti 2011). L'auteur fait la distinction nette entre le savoir – « un ensemble de restrictions sémantiques » (d'après Maingueneau 1984) et la mémoire – « un ensemble de représentations de faits (des événements, principalement, mais aussi des énoncés » (Possenti 2011) qui est cruciale pour notre recherche.

Les chercheurs indiquent que le processus de construction du sens se déroule par le biais des médias de masse, dont la grande presse nationale. Le *sens social* est construit par les médias, et cette construction consiste à nommer, à expliquer et à donner la signification d'un phénomène donné. Ainsi, les médias tendent à normaliser une sorte de rupture dans l'ordre habituel des choses (Veniard 2013, Biardzka 2017) causée par des événements importants, par exemple, la crise migratoire, une guerre, une catastrophe naturelle ou – dans le cas qui nous occupe – la mort d'une personnalité importante pour la communauté concernée.

Nous présumons que ce sont les médias de masse qui, en tant qu'intermédiaires entre la source d'information et la communauté, influent sur la manière dont cette dernière perçoit la réalité extralinguistique. Ainsi, la presse d'information est responsable des nominations d'un phénomène, d'un événement ou d'une personne qui s'installent dans la mémoire discursive de la communauté et, par conséquent, contribuent à la construction de cette mémoire. Comme le dirait Moirand, « les mots ont une mémoire », c'est-à-dire la mémoire discursive, qui consiste dans « des rappels mémoriels inscrits dans des dires qui ne renvoient pas à des paroles réellement prononcées mais à des paroles qui auraient pu être dites ainsi » (Moirand 2004), ou encore, « les circulations mémorielles externes des discours dans la société » (Paveau 2013). Le rôle fondamental, dans la construction des sens dans le discours de la presse, est donc joué par le phénomène de la nomination, définie comme « acte d'attribuer une expression linguistique à un segment de réalité, qui livre un point de vue anthropologique sur l'objet nommé » (Veniard 2013 : 17). Ainsi, les chercheurs soulignent le caractère subjectif et intentionnel de toute nomination, qui « exprime une vision de la chose nommée, vue *sous un certain angle*, à partir du *point de vue* auquel se place le locuteur » (Siblot 2001 : 202). Siblot estime également que « nommer, c'est classer dans une catégorie linguistique en même temps qu'assigner une place dans l'ordre du monde » (Siblot 1997 : 42).

Les nominations d'un objet donné (une personne, un phénomène, un événement) utilisées dans les textes journalistiques, sont organisées dans une structure appelée *paradigme désignationnel*, qui est une « liste de syntagmes (en général nominaux, parfois verbaux) fonctionnant en coréférence avec un vocable initial dans un discours donné » (Mortureux 1993 : 2), et dans la mémoire collective, elles figurent sur cette liste de noms interchangeables qui résultent principalement du réseau anaphorique inhérent au texte. Pour repérer le paradigme désignationnel propre à un mot de départ, aussi appelé *mot-vedette* – vocable initial qui apparaît dans les titres et/ou les chapeaux des textes (Mortureux 1993) – il est nécessaire d'examiner les relations syntagmatique et paradigmatique. D'après Mortureux, nous distinguons plusieurs outils de repérage des contextes ci-dessus, comme les phrases définitionnelles de type *X est Y*, les syntagmes nominaux à conjonctions de coordination ou à mots en apposition. Pour notre étude, l'anaphore comprise en tant que phénomène textuel, permettant la progression du texte, est un outil de repérage crucial des nominations sur l'axe des relations paradigmatiques.

3. Anaphore et mémoire

Comme cela a déjà été signalé, les nominations se réalisent dans le réseau anaphorique du texte. Dans la grammaire, l'anaphore est définie comme « toute reprise d'un élément antérieur dans un [texte] » (Riegel 1994 : 610). Il existe des *anaphores grammaticales*, consistant dans le remplacement d'un syntagme nominal par un pronom, des *anaphores nominales*, reposant notamment sur les relations de type synonymique, parmi lesquelles on distingue des anaphores fidèles (1) ou infidèles, avec glissement sémantique (2), des *anaphores conceptuelles* qui « condense[nt] et résume[nt] le contenu d'une phrase, d'un paragraphe ou de tout un fragment de texte antérieur » (Riegel 1994 : 614) (3), et enfin des *anaphores associatives* ou *indirectes*, où le lien anaphorique est identifiable à partir de la relation stéréotypique partie-tout (4). En voici des exemples, empruntés à Riegel (1994 : 610-616) :

- (1) J'étais curé sur un mur. **Le mur**, épais et haut, qui séparait le jardin de la basse-cour.
- (2) Stéphane Mallarmé a renouvelé la poésie du XIXe siècle ; **ce poète** a eu de nombreux disciples, dont Paul Valéry.
- (3) Notre chatte est passée sous une voiture. **Cet accident** a laissé des traces.
- (4) Il heurta un cycliste qui tournait sans prévenir. **La pédale** lui arracha le bas de son pantalon et lui lacéra **la cheville**.

Selon nos observations préliminaires, un nombre significatif d'anaphores, cruciales pour la construction des sens sociaux, sont de nature extratextuelle et extrasystématique, c'est-à-dire qu'il est impossible d'identifier l'antécédent textuel de la nomination ; autrement dit, il n'existe aucun mécanisme linguistique résultant des données du système et permettant d'expliquer pourquoi un élément Y donné apparaît dans le texte en remplacement d'un élément X. Aucun mécanisme grammatical ou sémantique (au niveau du système de *langue*) ne peut être invoqué pour expliquer l'occurrence de cette nomination dans le texte.

Une partie d'analyse déjà réalisée dans notre mémoire de maîtrise¹ a montré que la relation anaphorique est souvent fondée sur la mémoire discursive de la communauté en question et sur la connaissance du monde extralinguistique (les souvenirs et le savoir sur la personne décédée). Voici des exemples choisis d'anaphores nominales qui rentrent difficilement dans la typologie des anaphores proposée par Riegel (*op. cit.*). L'antécédent est toujours un nom propre, la relation lexicale de synonymie est donc exclue :

- (5) En même temps, parce que le statut d'icône nationale passe par la reconnaissance des milieux politiques et de l'intelligentsia, l'écrivain Daniel Rondeau taille à **Johnny** sur deux pages dans *Le Monde* du 7 janvier 1998, et dans une biographie parallèle, un costume à la hauteur de sa propre vision du **chanteur** : un rescapé, un roc, un survivant... [*Le Monde*, 7.12.2017]
- (6) Avec ses plus de 100 millions de disques vendus, **Johnny** a toujours résonné à la maison, à la télé, à la radio, dans la voiture des parents sur la route des vacances. Jamais un **artiste** n'aura été aussi populaire. [*Le Parisien*, 7.12.2017]

¹ Notre mémoire de maîtrise « Le discours de la presse écrite comme lieu de construction du sens. Le cas de la mort de Johnny Hallyday », Wrocław 2019 (non publié).

- (7) **Johnny Hallyday** est mort hier à l'âge de 74 ans. Il luttait depuis plusieurs mois contre un cancer. La France pleure **sa plus grande star**. [*Le Parisien*, 7.12.2017]
- (8) **Johnny Hallyday** vit alors avec l'actrice Nathalie Baye – ils ont une fille, Laura Smet, née en 1983 –, et **le représentant de la France** que l'on appelait alors « profonde », et pas encore « d'en bas », a collaboré avec succès avec deux musiciens consensuels et grands fabricants de tubes, Michel Berger et Jean-Jacques Goldman, politiquement ancrés à gauche. [*Le Monde*, 7.12.2017]
- (9) Godard et **Hallyday**, c'est la rencontre « de l'intellectuel qui écrivait dans *Les Cahiers du cinéma* et d'un loulou qui ne connaît pas le solfège », selon le journaliste Maurice Achard. [*Le Monde*, 7.12.2017]

Les représentants de l'École française d'analyse du discours notent ce type d'anaphore ; ils l'appellent « cognitive » (Charaudeau, Maingueneau 2002), « mémorielle » (Kleiber 2001) ou « pragmatique » (Carlson 2006, Allan 2009), mais la décrivent plutôt modestement, n'en distinguent pas de types, et surtout, ne discutent pas son rôle dans le discours, ne montrent pas les mécanismes qui assurent la cohérence du texte. La relation anaphorique entre l'élément initial X et l'élément Y qui le remplace ne résulte pas des contraintes linguistiques du système (par exemple, des relations lexicales existant dans le système de la langue), mais se réfère à la mémoire discursive, ainsi qu'aux ressources générales des connaissances extralinguistiques, aux éléments de la culture, aux connaissances socio-politiques, aux connaissances civilisationnelles, et – à notre avis – étend le champ de la production des sens. L'anaphore mémorielle est ce type de mécanisme qui permet de relier par un lien anaphorique le tueur en série Anders Breivik à « Rambo », le mouvement des gilets jaunes à « la peste brune », ou encore le chanteur décédé Johnny Hallyday à « la tour Eiffel » ou à « l'Elvis de l'Hexagone »².

Le discours thanatologique se base sans aucun doute sur la mémoire discursive, qu'il s'agisse d'événements réels ou de discours antérieurs ou à venir. L'analyse projetée permettra d'étudier non seulement l'un des mécanismes cruciaux de la cohérence textuelle, à savoir l'anaphore dite mémorielle (ou « cognitive » ou « pragmatique », le terme n'est pas encore fixé), mais aussi l'un des aspects culturels fondamentaux de la narration de la mort des personnalités publiques. L'étude s'intéressera à des mécanismes dont l'usager moyen de la langue n'est pas conscient, qui montrent la relation entre le texte et la culture, liée à la métaphoricité, aux significations fixes (le discours diffuse ce qu'on appelle des « formules » – des expressions figées de nature polémique qui apparaissent sous une forme immuable ; Détrie, Siblot 2017) ou aux questions d'interdiscursivité (ou autrement dit, de dialogique).

Compte tenu du caractère inévitable de la mort et de la coutume culturelle de faire ses adieux aux morts³, le discours de nature thanatologique est fortement présent dans notre culture, mais reste en même temps inexploré, surtout dans sa dimension laïque, celle de la presse. Ce type de discours fait particulièrement référence à la mémoire discursive (à travers le souvenir des morts, le rappel des événements qui leur sont liés, leurs biographies, etc.) et fournit un matériel pertinent pour la description des mécanismes linguistiques. Le discours thanatologique nous permet d'examiner le rôle de la mémoire dans la construction des énoncés et, éventuellement, dans la construction des sens.

2 Les exemples de nominations cités viennent de mémoires de maîtrise préparés dans le cadre du séminaire de linguistique de la prof. Elżbieta Biardzka, auquel nous avons participé.

3 Exemple littéraire fameux de « La cérémonie des adieux » où Simone de Beauvoir décrit d'une manière très réaliste les dernières années de la vie et de la maladie de Jean-Paul Sartre – son partenaire (mort en 1980).

4. Méthode appliquée

244

À notre avis, parmi les nominations relevées dans le discours thanatologique, le rôle-clé est donc joué par celles qui sont culturellement chargées et résultent des mécanismes d'un type particulier d'anaphore appelée mémorielle ou cognitive. Nous avons signalé que la nomination, en tant que phénomène textuel, se réalise dans le réseau anaphorique assurant la cohésion et la progression thématique du texte. Notre projet ne visera donc pas seulement à énumérer les nominations elles-mêmes, mais à établir comment elles fonctionnent dans le texte et comment elles influencent la construction du sens social.

La recherche proposée se fondera plus précisément sur un corpus d'articles provenant de quotidiens français à grand tirage (« Le Monde », « Le Figaro », « Le Parisien », « Libération ») rassemblés dans la base de données « Europresse », qui permet une recherche efficace par mots-clés et le relevé des fréquences d'utilisation. Le paradigme désignationnel défini ci-dessus (voir le point 2.) servira de base théorique à la recherche envisagée, qui s'inscrit dans le cadre de l'École française d'analyse du discours (cf. Mortureux 1993, Moirand 2007, Veniard 2013). La démarche analytique comprendra les étapes suivantes :

- 1) Description de l'événement réel qui a déclenché l'augmentation de la production médiatique (décès de personnalités publiques auxquelles plus de 10 articles par jour ont été consacrés) ;
- 2) Détermination du moment discursif (établissement des dates de production du discours) ;
- 3) Collecte d'articles, constitution du corpus de recherche ;
- 4) Sélection du mot initial (« vocable initial », c'est-à-dire un mot apparaissant dans les titres, dans les leaders, un mot à haute fréquence dans les textes) pour lequel on veut établir un sens social ;
- 5) Détermination et analyse des relations paradigmatiques textuelles associées au mot initial (selon Mortureux 1993), c'est-à-dire le réseau anaphorique dans les textes collectés ;
- 6) Séparation des anaphores mémorielles (sans antécédent textuel au sens grammatical et systémique) ;
- 7) Interprétation du mécanisme qui permet l'apparition d'une anaphore sans antécédent (relations stéréotypées, structures cognitives fonctionnant dans la mémoire collective, fournissant une référence directe soit à des connaissances extralinguistiques, soit à des discours antérieurs (ici l'analyse des métaphores est nécessaire), voire aux deux en même temps) ;
- 8) Relevé des types et des fonctions de l'anaphore mémorielle dans le discours thanatologique.

L'interprétation finale des anaphores mémorielles nécessitera peut-être la consultation d'un spécialiste en psychologie sociale.

5. Interprétation des données

Ce que nous pouvons déjà constater à ce stade de la recherche ce sont, sans doute, les points de vue exprimés qui se dressent sur le réseau anaphorique dans le discours thanatologique. Le point de vue le plus important est la prééminence (comprise comme « supériorité absolue par le mérite, l'excellence,

qui confère le premier rang, la première place » ; TLFi) du mort qui s'inscrit parfaitement dans le topos *de mortuis nil nisi bonum* (« des morts : rien sinon le bien »). Ce point de vue est présent dans les nominations comme :

Johnny Hallyday est mort hier à l'âge de 74 ans. Il luttait depuis plusieurs mois contre un cancer. La France pleure sa plus grande star. [Le Parisien, 7.12.2017]

C'est l'un des premiers chanteurs à avoir adapté les standards américains. [Le Parisien, 7.12.2017]

Il était un grand exemple pour nous tous. [Le Monde, 7.12.2017]

Johnny, malgré tous ses excès, c'est un modèle. [Le Parisien, 7.12.2017]

Pour mes grands-parents, c'est une légende. [Le Parisien, 7.12.2017]

Dans trois derniers exemples, nous voyons même une certaine mythisation d'une personne décédée (après la mort de Johnny Hallyday *Le Parisien* a publié l'article intitulé, littéralement : « Radioscopie d'un mythe »), que nous pouvons décrire comme « le processus de formation d'un mythe et sa présence dans le discours public, qui y persiste, change et finalement s'oublie » (Czupryński 2015 : 11). Le mythe peut donc être compris en tant qu'une construction culturelle, faisant appel aux émotions sociales, au sein d'une communauté donnée.

Cela nous conduit au deuxième point de vue partagé par les énonciateurs – la perte ressentie par la communauté concernée par la mort de personne. Il s'exprime dans les nominations comme :

Il devient le grand frère, cousin, pote, ce que symbolise son premier album 33-tours 30 cm pour Philips. [Le Monde, 7.12.2017]

Certains étaient prêts à tout pour Johnny, leur Johnny. [Le Parisien, 7.12.2017]

Pour eux, pour elles, c'était comme un frère, un personnage familial. [Libération, 9-10.12.2017]

«J'ai perdu l'amour de ma jeunesse et rien ne pourra jamais le remplacer», a déclaré sa première épouse, la chanteuse Sylvie Vartan. [Le Monde, 7.12.2017]

«J'ai perdu plus qu'un ami, j'ai perdu mon frère», a déploré son collègue et ami de jeunesse Eddy Mitchell, qui avait participé en juin, avec Jacques Dutronc, à la tournée des «Vieilles Canailles». [Le Monde, 7.12.2017]

Ce qui vaut être mentionné c'est la hétérogénéité énonciative – l'une des caractéristiques du discours journalistique – qui « se manifeste en premier lieu par la diversité des scripteurs tels qu'ils sont montrés et désignés par le texte (...) [et] en second lieu par le marquage de paroles ou des mots cités ou empruntés » (Moirand 2007 : 12). Dans le cas du discours produit après la mort de Johnny Hallyday, les scripteurs sont très nombreux et variés : les hommes de politique (dont ses plus grandes figures : Macron, Hollande, Le Pen, Hamon), les proches de l'artiste (sa femme, sa première épouse, ses amis), les stars (Mitchell, Kravitz, Sheeran, Renaud, Dion), mais aussi les fans, les représentants du peuple français interrogés par des journalistes dans les rues de Paris.

Or, dans son ouvrage « Chaque fois unique, la fin du monde », Derrida constate que « le discours sur le deuil est plus qu'un autre, lui qui devrait l'être moins, et le silence serait la seule réponse rigoureuse à une telle fatalité » (Derrida 2003). Ainsi, comme le constatait Karl Kraus, la chose qui, grâce à la presse, est devenue désormais la plus impossible est précisément le silence, y compris dans les moments où il constituerait pourtant la réaction la plus appropriée et la plus digne (Bouveresse 2002). Dans un tel esprit, nous devons noter non seulement ce qui est exprimé, mais aussi ce qui « ne se dit pas » sur les morts (au moins dans la presse, vu l'exemple littéraire de la souffrance de Sartre). L'image médiatisée de la mort est bien différente de celle que nous connaissons de la réalité – souvent plein d'infirmité, de douleur

ou de mal. Même dans le premier communiqué qui s'est apparu dans la presse française, Laetitia Hallyday a décrit la mort de son mari ainsi : « Il nous quitte cette nuit comme il aura vécu tout au long de sa vie, avec courage et dignité ». Personne ne se concentre sur son cancer, ni ses maux. Cela s'inscrit également dans l'idéalisation et la mythisation du mort propre au discours thanatologique de la presse d'information et permet à la communauté de conserver dans son mémoire la meilleure image possible (consolidée, parfois voire créée par des médias) du mort.

6. Conclusion

Notre projet a pour objet le discours de type thanatologique laïc tel qu'il se présente dans les grands journaux français (« Le Monde », « Le Figaro », « Le Parisien », « Libération »), et plus particulièrement, les nominations des personnes décédées. Ce type de discours met en évidence le rôle des figures textuelles fondées sur la mémoire discursive (liée à la culture, au socio-politique et au savoir générique et extralinguistique sur le monde). L'anaphore résultant de la nomination de la personne joue un rôle essentiel dans la constitution du sens social et exprime des points de vue culturellement chargés.

La nomination est subjective et le sujet parlant (le journaliste) qui utilise une certaine nomination exprime toujours un point de vue déterminé sur l'objet nommé (le défunt). En nous basant sur nos démarches analytiques déjà réalisées, nous émettons l'hypothèse que les points de vue qui organisent le discours de caractère thanatologique sont : a) l'excellence du mort et b) la perte ressentie par la communauté pour laquelle il a joué un rôle important.

En conclusion, l'objectif de la recherche envisagée est de déterminer les types et les fonctions des anaphores mémorielles dans la construction du sens social dans le discours de presse thanatologique, en nous basant sur des exemples choisis de ces dernières années (les décès de stars de la scène française, de personnages politiques, d'autres personnalités laïques ou religieuses). Le projet donnera également une occasion de réaliser des études comparatives avec d'autres discours – polonais, allemand, anglais –, afin de montrer l'attitude culturellement chargée concernant la mort dans la presse grand public.

References

- Allan, Keith (2009) *Concise Encyclopedia of Semantics*. [cité d'après :] Laure Gardelle, Caroline Rossi, Laurence Vincent-Durroux (2019) « La gestion de l'anaphore en discours : complexités et enjeux. », <https://journals.openedition.org/praxematique/5319> [consulté le 20/06/2021].
- Biardzka, Elżbieta (2017) « La construction du sens social en discours. Le cas de *Grexit*. » [In :] *Studia Romanica Posnaniensia*. Vol. 44/3 ; 29–41, <https://pressto.amu.edu.pl/index.php/srp/article/viewFile/12257/12092> [consulté le 6/06/2021].
- Bouveresse, Jacques (2002) « À Pierre Bourdieu, la philosophie reconnaissante. » [In :] *Penser l'art et la culture avec les sciences sociales : En l'honneur de Pierre Bourdieu*. <http://books.openedition.org/psorbonne/20097> [consulté le 30/08/2021].
- Carlson, Gregory (2006) *Encyclopedia of Cognitive Science*. [cité d'après :] Laure Gardelle, Caroline Rossi et al. (2019) « La gestion de l'anaphore en discours : complexités et enjeux. », <https://journals.openedition.org/praxematique/5319> [consulté le 20/06/2021].

- Charaudeau, Patrick (1997) *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*. Paris : Nathan.
- Charaudeau, Patrick, Dominique Maingueneau (2002) *Dictionnaire de l'analyse du discours*. Paris : Éditions du Seuil.
- Charaudeau, Patrick (2005) « Sémantique de la langue, sémantique du discours. », <http://www.patrick-charaudeau.com/Semantique-de-la-langue-semantique.html> [consulté le 29/06/2021].
- Chruściel, Patrycja (2018) „Pojęcie dyskursu we francuskiej lingwistycznej analizie dyskursu.” [In :] Anna Momot, Aleksandra Drabina-Różewicz (eds.) *Język i kultura w komunikacji społecznej. Tradycja, teraźniejszość, perspektywy*. Wrocław : Stowarzyszenie Młodych Twórców «Kontrast».
- Courtine, Jean-Jacques (1981) « Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours. À propos du discours communiste adressé aux chrétiens. » [In:] *Langages*. Vol. 62 « *Analyse du discours politique* »; 9–128.
- Czupryński, Szymon Cyprian (2016) *Przemiany mitów i mitologizacja w warunkach tworzenia się społeczeństwa pluralistycznego na przykładzie mieszkańców Białegostoku*. Praca doktorska dostępna online: <https://repozytorium.uwb.edu.pl/jspui/handle/11320/5833>, Białystok.
- Derrida, Jacques (2003) *Chaque fois unique, la fin du monde*. Paris : Galilée.
- Détrie, Catherine, Paul Siblot, Bertrand Verine, Agnès Steuckardt (2017) *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*. Paris, Honoré Champion Éditeur.
- Kleiber, Georges (1988) « Peut-on définir une catégorie générale de l'anaphore ? » [In :] *Vox Romanica*. Vol.47, <https://www.e-periodica.ch/digbib/view?pid=vxr-001:1988:47::349#11> [consulté le 30/06/2021].
- Kleiber, Georges (1990a) « Marqueurs référentiels et processus interprétatifs : pour une approche «plus sémantique». » [In :] *Cahiers de linguistique française*. Vol. 11, https://clf.unige.ch/files/6114/4111/1590/13-Kleiber_nclf11.pdf [consulté le 20/06/2021].
- Kleiber, Georges (1990b) « Quand il n'a pas d'antécédent. » [In :] *Langages*. Vol. 97, https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1990_num_25_97_1573 [consulté le 1/07/2021].
- Kleiber, Georges (1991) « Anaphore-deixis : où en sommes-nous ? » [In :] *L'Information Grammaticale*. Vol. 51, pp. 3-18, www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1991_num_51_1_3231 [consulté le 26/06/2020].
- Kleiber, Georges (2001) *L'anaphore associative*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Longhi, Julien (2015) « Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination en discours. » [dans :] *Langue française*. Vol. 188, DOI: 10.3917/lf.188.0005 [consulté le 11/06/2021].
- Maingueneau, Dominique (1976) *Initiation aux méthodes de l'analyse de discours*. Paris, Hachette.
- Maingueneau, Dominique (1996) *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris, Éditions du Seuil.
- Moïnfar, Mohammad Djafar (1997) « Sur la terminologie de Benveniste. » [In :] *Linx*. Vol. 9, <http://journals.openedition.org/linx/1085> [consulté le 28/08/2021].
- Moirand, Sophie (2004) « L'impossible clôture des corpus médiatiques. La mise au jour des observables entre contextualisation et catégorisation. » [In :] *Tranel*. Vol. 40 ; 71–92.
- Moirand, Sophie (2007) *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Mortureux, Marie-Françoise (1993) « Paradigmes désignationnels. » [dans :] *Semen*. Vol. 8, <http://journals.openedition.org/semn/4132> [consulté le 11/06/2021].
- Paveau, Marie-Anne (2006) *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses Sorbonne nouvelle.
- Paveau, Marie-Anne (2013) « Mémoire, démémoire, amémoire. Quand le discours se penche sur son passé. », <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00990033> [consulté le 28/06/2021].
- Possenti, Sirio (2011) « Réflexions sur la mémoire discursive. » *Argumentation et Analyse du Discours*. Vol. 7, <http://journals.openedition.org/aad/1200> [consulté le 28/08/2021].

- Riegel, Martin *et al.* (1994) *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Rosier, Laurence (2005) « Chaînes d'énonciateurs et modes d'organisation textuels : du discours rapporté à la circulation re-marquée des discours. » [In :] *Cahiers de praxématique*. Vol. 45, <http://journals.openedition.org/praxematique/478> [consulté le 23/08/2021].
- Siblot, Paul (1997) « Nomination et production de sens : le praxème. » [In :] *Langages*. Vol. 127, *Langue, praxis et production de sens*, pp. 38-55, <https://doi.org/10.3406/lgge.1997.2124> [consulté le 28/06/2021].
- Siblot, Paul (2001) « De la dénomination à la nomination. » [In :] *Cahiers de praxématique*. Vol. 36, <http://journals.openedition.org/praxematique/368> [consulté le 28/06/2021].
- Veniard, Marie (2013) *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Trésor de la Langue Française informatisé*, <http://atilf.atilf.fr/> [consulté le 28/08/2021].